

Table des matières

Un nouveau curé

« ... Et maintenant, je vous propose de porter un toast au père Arnaud Darlin, le nouveau curé de Vic-sur-Cèze » termina le maire en levant son verre, aussitôt imité par toutes les personnes présentes. Il y avait beaucoup de monde ce matin-là dans le presbytère de Vic. Il faisait un temps formidable en cette fin juin et la fête était belle.

Finalement, le vœu de Lucille avait été exaucé. Le père Darlin avait été autorisé par son évêque à venir en Ardèche et, la paroisse de Vic étant vacante, il y avait été nommé. Sa messe d'installation avait eu lieu une heure auparavant et les paroissiens faisaient maintenant connaissance avec ce nouveau prêtre.

« Il n'a pas vraiment l'air d'un curé... » fit une dame d'âge mur dans l'oreille d'une amie.

En effet, ce prêtre d'une trentaine d'années avait un air tellement juvénile qu'on lui en aurait donné à peine dix-huit. Il portait simplement un jean et un polo et

seule une petite croix dorée, épinglée sur sa poitrine, attestait de sa fonction. Pourtant, son regard profond et grave montrait qu'il avait déjà vécu des choses difficiles.

« Non, c'est vrai, répondit l'amie. Regarde toutes ces cicatrices sur ses bras. Tu crois que c'est pendant le crash de son avion qu'il s'est fait tout cela ?

- Je ne sais pas. C'est peut-être durant son séjour sur l'île. Allez viens, allons lui parler ! »

Le prêtre discutait avec Mère Jeanne quand les deux dames l'abordèrent. Elles firent les présentations d'usages, en insistant bien sur le fait qu'elles s'occupaient de l'église et que si le Père avait besoin de quoi que ce soit, elles étaient à sa disposition.

Une chose en entraînant une autre, elles finirent par poser la question qui leur brûlait les lèvres.

« Oh ! n'est rien, fit simplement Arnaud, ce ne sont que des morsures de chauves-souris géantes ! »

La réponse était si inattendue que les deux femmes ne trouvèrent rien à rajouter. Elles avaient bien à l'esprit ces petites bêtes dégoûtantes qui volaient au crépuscule les soirs d'été et dont elles avaient horreur. Le fait de penser qu'il en existait de plus grandes qui attaquaient les hommes leur glaçait le sang. Elles

partirent sans demander leur reste.

Mère Jeanne le regarda tranquillement.

« Des chauves-souris géantes, n'est-ce pas ? Eh bien, je sens que vous allez bien vous entendre avec sœur Lucille ! »

Cependant, les paroissiens n'étaient pas les seuls à s'intéresser au nouveau prêtre. Il y avait aussi des dizaines de journalistes de la presse locale et nationale, ce qui était inhabituel pour l'installation d'un simple curé de campagne. Mais celui-là n'était pas tout à fait comme les autres depuis le crash de l'avion et le retour des rescapés. Les médias suivaient encore chaque survivant et relataient en détail tous leurs faits et gestes. Certes, ils étaient beaucoup plus nombreux autour de Pierre de Distrac, célèbre homme politique qui se présentait aux élections présidentielles. En raison des événements, elles avaient été reportées à la rentrée, ce qui lui permettait de faire sa campagne. Cela n'empêchait pas les journalistes d'être présent dans ce petit village d'Ardèche en ce magnifique jour de juin. Les caméras et les appareils photo ne manquaient pas.

Cela n'était nullement gênant pour Lucille qui s'employait à servir les petits fours à tous les invités.

Quand elle arriva au niveau d'Arnaud qui discutait avec la Mère.

« Vous voulez un petit feuilleté ou une pizza ?

- Avec plaisir, répondit-il, j'ai une faim de loup ! Dites-moi, j'ai beaucoup aimé votre façon d'animer la messe. Vous avez une fort jolie voix.

- Je vous remercie » dit-elle un peu surprise.

En effet, elle avait plus l'habitude d'entendre sœur Marie-Yves la reprendre sur son mauvais sens du rythme et avait rarement l'occasion d'entendre des compliments sur sa façon de chanter.

« J'ai l'intention, continua-t-il, de monter des concerts religieux pour les jeunes. Est-ce que cela vous dirait de m'aider ?

- Eh bien... hésita-t-elle en regardant sa supérieure.

- Pour l'instant, vous n'avez pas de sœurs à soigner au couvent. Vous avez du temps... Si cela vous plaît, vous pouvez le faire.

- Alors d'accord, ce sera avec plaisir ! fit Lucille avec enthousiasme.

- Fantastique ! répondit le jeune prêtre. Nous allons faire du bon travail.

- Dites-moi, reprit la Mère en direction de la jeune femme, le Père Darlin me disait qu'il voulait faire des

formations sur la Bible. Est-ce que cela vous intéresserait d'y participer ?

- Oh oui ! Ce serait passionnant ! Si vous voulez, je pourrais aller voir les paroissiens et en faire la publicité.

- Formidable ! s'exclama Arnaud. Je sens que je vais me plaire ici. La vie y semble si calme ! »

La Mère regarda Lucille en coin.

C'est vrai que, durant deux mois, sa prédiction s'était révélée fausse. Il ne s'était plus rien passé d'étrange depuis le soir où la jeune femme avait cauchemardé. Pourtant, sans qu'elle sache d'où venait ce sentiment, il lui semblait que cela n'allait pas durer.

Elle n'avait pas tort.

Deux semaines après l'arrivée du Père Darlin, la jeune sœur remontait du presbytère. Il faisait presque noir et elle appuya un peu plus fort sur les pédales. Elle n'aimait pas trop faire du vélo à la nuit tombante, car les voitures ne la voyaient pas suffisamment pour l'éviter et l'obscurité n'était pas assez profonde pour que ses phares soient efficaces.

Ce soir-là avait eu lieu la première soirée biblique

avec les paroissiens. Ils étaient venus nombreux autant, il est vrai, par curiosité que par intérêt pour la parole de Dieu.

Le Père Darlin n'avait pas été dupe, mais c'était aussi l'occasion pour lui de mieux connaître les gens avec qui il allait dorénavant vivre. Lucille, pour sa part, avait trouvé que la façon qu'avait Arnaud d'approcher les textes bibliques était très intéressante. Il avait fait de l'Hébreu, pouvait ainsi donner des explications collant au plus près du peuple qui avait écrit ce livre. Pour un peu, on aurait pu croire qu'il avait vécu avec eux !

Elle se disait que sœur Claire serait peut-être contente de pouvoir discuter avec lui, car ils avaient la même passion des textes bibliques et de l'exégèse. En repensant à tout ce qu'il avait dit, elle avait été frappée par un mot. Il avait donné la liste des prophètes d'Israël en Hébreu. Ces noms différaient tellement de leur traduction qu'ils étaient incompréhensibles. Pourtant, elle ne savait pas pourquoi mais l'un d'eux ne lui était pas inconnu.

C'était le prophète Ézéchiél dont le vrai nom était Iehhezquel qui avait vécu au temps de la déportation du peuple d'Israël à Babylone et avait prédit son retour à

Jérusalem. Pourquoi le nom de ce brave prophète lui était-il donc familier ? Pourtant, elle ne connaissait rien à l'Hébreu et depuis qu'elle avait arrêté ses recherches sur le tableau...

Elle fut si surprise de la soudaine idée qu'elle venait d'avoir qu'elle faillit tomber. Le tableau ! Mais oui, c'était là qu'elle avait vu ce fameux nom ! C'était cela que formaient les lettres qui étaient en majuscules sur la toile. Elles n'avaient pas été mises par hasard au risque de former des fautes d'orthographe.

Les templiers avaient été créés à Jérusalem et ils avaient ramené de là-bas des textes de la Bible en hébreu à faire traduire par un moine spécialiste de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Peut-être la clef de tout cela était-elle dans le livre d'Ézéchiel ?

Mais que faisait-elle ? Elle avait promis d'arrêter tout cela. Ses recherches avaient déjà coûté la vie à un homme. Il fallait qu'elle pense à autre chose et il était impensable qu'elle reprenne son enquête. Ce serait stupide et imprudent. Elle reprit donc son chemin avec la ferme résolution de ne plus y penser. Quand elle avait décidé quelque chose, elle y tenait coûte que coûte et rien ne pourrait la faire changer d'avis. Elle ne recommencerait pas à chercher un point c'est tout.

Le lendemain son réveil la tira du sommeil en sursaut. Elle s'était endormie, le nez sur la Bible au beau milieu du livre d'Ezéquier. Après tout, personne ne lui avait interdit de lire la Bible... Un bref coup d'œil au tableau l'avait confirmée dans son idée. C'était bien le nom du prophète en Hébreu qui était formé par les majuscules saillantes. Elle avait donc décidé de lire ce qu'il avait écrit, mais le livre était long et bourré de métaphores dont elle n'avait pas la clef. La plus connue était celle des ossements desséchés. Ce récit pourrait entrer en concurrence avec les meilleurs films d'horreur de Hollywood. Le prophète y décrit une vaste plaine où se trouvaient les os de milliers de personnes. Sur l'ordre de Dieu, il tendit la main et les os bougèrent, se recouvrant de nerf, de muscle et de peau. Il se leva ainsi une grande armée prête à combattre. Lucille pensa à l'abraxas et à son étrange guerrier, renaissant des forces telluriques. Et si les templiers avaient découvert la façon de réanimer les morts ? Ce serait une puissance autrement plus grande que celle de prédire l'avenir. Pouvoir disposer d'une armée invincible qui défierait les lois de la nature... Cela

expliquerait bien des histoires de revenants que Lucille avait trouvées en faisant des recherches autour des templiers. Il y en avait plusieurs qui racontaient, qu'à la tombée de la nuit, certaines personnes avaient vu des armées entières de spectres traverser les landes désertes avec leurs chevaux.

L'idée paraissait bizarre mais depuis le début cette histoire était loin d'être banale. Elle était à nouveau happée par sa curiosité, mais elle résolut de n'en rien dire à personne, comme cela, il n'y aurait pas de risque que quelqu'un soit blessé. Si elle avait besoin de savoir autre chose, elle chercherait seule ou en parlerait à Arnaud. Il paraissait savoir beaucoup de choses et, comme il venait d'arriver, il était le seul en qui elle pouvait avoir confiance. Ce matin-là après la prière, elle eut du travail avec sœur Roselyne et elle ne put réfléchir à la situation que l'après-midi. Elle ressortit alors le tableau et se pencha dessus.

Décidément, le livre d'Ézéchiél était trop long. Il devait y avoir autre chose qui guide la recherche. Elle regarda les phrases et les tourna dans tous les sens à la recherche d'une indication quelconque. Aucun mot ne rappelait ce qu'elle avait lu dans la Bible. Elle ouvrit à nouveau le livre en se demandant par quels moyens on

pouvait indiquer un passage plutôt qu'un autre, quand son regard fut arrêté par les chiffres qui s'alignaient dans la marge. Ils indiquaient les chapitres et les versets. C'était évident, comment n'y avait-elle pas pensé ? C'étaient des nombres qu'elle devait chercher et non des lettres ! Si son intuition était juste, il devait y avoir des lettres qui, transformées en chiffres, devaient indiquer un chapitre ou un verset. Cela devait être assez évident pour ne pas passer inaperçu.

Elle chercha donc si des lettres se distinguaient des autres en dehors de celle formant le nom du prophète, mais cela ne donna rien. Non, décidément ces phrases ne semblaient avoir été écrites que pour camoufler le nom d'Ézéchiél. Donc ce n'était pas là qu'il fallait chercher mais plus loin. Son regard se porta alors sur les deux dernières lignes. C'étaient des lettres qui n'avaient pas l'air d'avoir un lien entre elles, mais en les examinant bien Lucille s'aperçut qu'elles étaient toutes alignées pareillement : la première lettre de chaque groupe était une majuscule, suivit de deux minuscules. La seconde ligne, quant à elle, n'était formée que de minuscules. Si elle ne se trompait pas, la majuscule devait correspondre à un chapitre et les minuscules à des versets. Elle s'empressa de vérifier son hypothèse.

La première lettre était «Z» suivie de «KY », ce qui en suivant le code numérique faisait 7, 20,3 soit Livre d'Ézéchiél chapitre VII, verset 23. Elle ouvrit la Bible et trouva la phrase :

« Oui, la terre se remplit du jugement des sangs ».

Ce n'était pas très engageant mais bien en phase avec la tonalité du tableau. Elle fit de même avec les deux minuscules de dessous les reliant aussi au chapitre VII et lut :

« *Le roi s'endeuillera* ».

Son cœur bondit dans sa poitrine. Cette fois-ci, elle le sentait, elle était sur la bonne piste... Cela pouvait faire allusion à la prédiction de Jacques de Molay sur les malheurs futurs de Philippe le Bel. Elle continua fébrilement et appliqua le même procédé pour les autres lettres et obtint le texte suivant :

« *Oui, la terre s'emplit des jugements des sangs, le roi s'endeuillera.*

Et toi, fils d'humain, dis à la maison d'Israël, vous avez dit ainsi pour dire, « oui, nos carences, nos fautes sont sur nous, nous en sommes pourris. Comment vivrions-nous ? »

Un souffle me porte entre terre et ciel. Il me fait venir à l'ouverture de la cour et voici un trou dans le

mur. Il me dit :

« Fils d'humain infiltre-toi donc par le mur. » Je m'infiltre par le mur et voici une ouverture. « Les eaux multiples te recouvrent et je te fais descendre vers les gisants de la fosse, parmi le peuple de la pérennité. Je te fais habiter la terre souterraine avec les gisants de la fosse pour que tu ne sois plus habité. Tu étais en Eden, le jardin d'Élohim. Toutes les pierres précieuses te recouvraient, Cornaline, Topaze, Perle, Béryl, Onyx, Jaspe, Saphir, Malachite, Émeraude jusqu'à ce que le forfait soit trouvé chez toi. »

Je fais ainsi, comme j'en ai reçu l'ordre. Je sors mes ballots, mes ballots d'exil le jour. Le soir, je m'infiltre dans le mur, à la main... Je sors dans l'opacité.

L'épée vient contre Misrâm. Ils prennent sa richesse... ses fondations sont démolies dont les sépulcres sont donnés aux confins de la fosse. Et c'est son rassemblement autour des sépultures, tous des victimes tombées par l'épée, eux qui répandaient les effarements sur la terre des vivants. Eux seuls seront sauvés, mais la terre sera désolée. Aussi, ainsi dit Adonaï : « me voici, je fais venir contre toi l'épée... Je tranche de toi l'humain et la bête. »

Et voici, six hommes viennent par la route de la

porte supérieure qui fait face au septentrion. Au milieu d'eux est un homme vêtu de lin, l'écritoire sur ses hanches. Il répond d'une parole pour dire : « J'ai fait tout ce que tu m'as ordonné. »

Ce texte devait être très parlant pour quelqu'un qui avait connaissance du secret, mais pour un non initié c'était incompréhensible. Elle était pourtant convaincue qu'elle avait sous les yeux tous les éléments pouvant la mener au secret des templiers. Elle enrageait de ne pouvoir le comprendre.

Elle le relut plusieurs fois sans plus de résultats. Si elle n'arrivait pas à décrypter l'ensemble, au moins pouvait-elle se concentrer sur ce qu'elle savait déjà et sur ses différentes hypothèses. Elle regarda ce qui, dans le texte, pouvait les confirmer ou les infirmer.

« *Le roi s'endeuillera* » pouvait en effet faire penser à Philippe le Bel et à sa lignée qui s'éteindra peu après la mort de Jacques de Molay. Est-ce que « *les jugements des sangs* » étaient celui dû au sang répandu injustement par le roi, celui des templiers ? Ce texte avait été écrit avant leur arrestation, mais cela pouvait accréditer la thèse du pouvoir de prédiction. La seconde phrase disait clairement que c'était la faute du roi qui avait précipité sa fin. La suite parlait « *d'un trou*

dans le mur » et d'un passage secret menant à un endroit où se trouvent « *les gisants de la fosse* ». Peut-être était-ce un cimetière souterrain, une sorte de crypte ? Elle était sûrement quelque part sous le couvent, assez profondément enfouie pour ne pas avoir été découverte malgré les travaux successifs. Peut-être sous la chapelle qui n'avait jamais été détruite, ce qui expliquerait qu'elle soit mise en évidence de cette façon-là sur le tableau.

Il y avait aussi autour de ce cimetière un rassemblement « des victimes de l'épée » qui, cette fois-ci, accrédirait la thèse de la réanimation des morts. D'autre part, la suite disait clairement qu'il y avait un riche trésor dans cet endroit.

Elle sursauta en lisant pour la dixième fois la description de cet « *homme vêtu de lin avec l'écritoire sur la hanche* ». Elle reprit la médaille de saint Benoît et regarda le côté face. Il n'y avait pas de doute, c'était bien lui. Il était vêtu de la longue robe des moines et un livre ouvert. Il est au milieu de six hommes qui « *viennent par la route de la porte supérieure qui fait face au septentrion* ». Lucille dut ouvrir un dictionnaire pour apprendre que le septentrion n'était rien d'autre que le Nord. Six hommes seraient sur une porte qui

s'ouvrirait en hauteur face au nord. Cela rejoindrait le fait que l'auteur ait été transporté entre ciel et terre avant de découvrir l'ouverture dans le mur.

Elle saisit précipitamment son papier et sa médaille et sortit en courant vers la chapelle. Elle ralentit alors le pas et fit posément le tour du bâtiment afin de ne pas éveiller les soupçons de ses sœurs. La porte nord n'était pas en hauteur et il n'y avait pas de trace de sculptures ou de bas-reliefs sur la façade faisant penser à six hommes. Il n'y avait pas d'autres plus haut. Elle leva encore les yeux et rencontra le clocher et ses ouvertures. Peut-être était-ce là ?

Lucille se rendit dans la tour. Il y régnait toujours un terrible courant d'air, ce qui rendait l'ascension plus rapide. Peut-être le souffle qui emmenait « *entre ciel et terre* » ? Son cœur se mit à battre plus fort. À chaque fois qu'elle croisait une ouverture tournée vers le nord, elle s'arrêtait et regardait les sculptures qui se trouvaient en nombre à l'intérieur et à l'extérieur. Quelle ne fut pas sa déception quand elle arriva au bout de l'escalier sans trouver ce qu'elle cherchait !

Elle s'assied, un peu dépitée, sur les marches en pierre et relut plusieurs fois son papier. Non, décidément elle s'était trompée de lieu. Peut-être

parlait-il d'un bâtiment qui avait été détruit. Mais alors comment savoir duquel parlait l'auteur du tableau ?

Un bruit effroyable lui arracha presque les tympans : la cloche sonnait la messe qui aurait lieu dans vingt minutes. Elle se pressa de redescendre pour ne pas être vue et, surtout, ne pas arriver en retard !

« Eh bien, s'exclama Lucille, votre projet est ambitieux ! »

Cela ne faisait pas quinze jours que le père Darlin était installé et il avait déjà énormément d'idées pour son apostolat. Il avait passé beaucoup de temps auprès des jeunes délinquants dans son précédent diocèse. Il lui en était venu la conviction que s'ils avaient été occupés, plus jeunes à de saines activités au lieu de traîner, ils n'en seraient pas là. Il s'était donc débrouillé pour rentrer en contact avec les enfants et les jeunes adolescents du village et des environs pour leur proposer des jeux, des débats, des week-ends et des camps l'été. Pour ce faire, il avait besoin d'aide et tentait de mettre dans le coup les personnes intéressées par ses projets

S'il avait demandé à Lucille de venir, c'était parce qu'il avait une autre idée. Il voulait monter un concert pour la fête votive du village qui avait lieu le quinze août et avait pensé à la jeune femme pour chanter avec les jeunes qui voudraient s'investir dans ce projet.

« Vous ne pensez pas que c'est un peu court ? Cela ne nous laisse qu'un peu plus d'un mois.

- Je reconnais qu'il ne faudra pas chômer, mais l'organisation du concert les occupera pendant l'été. Je me suis renseigné. Peu d'entre eux partent pendant les vacances et, la plupart du temps ils restent là et s'ennuient. C'est trop tard maintenant pour organiser un camp et il fallait trouver autre chose. Alors, vous êtes d'accord ? »

Lucille soupira. Elle avait trouvé encore plus fêlé qu'elle !...

« Oui, bien sûr !

- Fantastique ! Alors voilà exactement ce que nous allons faire. »

Une semaine après, Lucille était à la messe. Durant ces sept jours, elle avait cherché par tout le couvent et surtout dans la chapelle quelque chose

qui pouvait avoir une relation avec le texte qu'elle avait décryptée. Mais elle devait se rendre à l'évidence, rien ne semblait devoir la mettre sur une piste quelconque. Peut-être que ce secret faisait-il partie de ceux que le temps avait définitivement rendus indéchiffrable ?

Si seulement quelqu'un pouvait l'aider un peu. Seul monsieur Leval semblait être en mesure de le faire et il était mort. Pourquoi donc cette fichue médaille lui était-elle venue dans les mains ? Elle n'avait rien demandé.

« Elle ne revient jamais par hasard » avait dit le vieil homme. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi mais elle pressentait que cette histoire ne la lâcherait pas tant qu'elle n'en aurait pas trouvé le fin mot.

« *J'ai fait tout ce que tu m'as ordonné* » disait l'homme au vêtement de lin.

« Si tu veux que fasses quelque chose dis-le-moi ! » finit par s'exclamer Lucille durant son temps de prière silencieuse. Elle se tassa sur son banc car elle avait dit cette phrase à voix haute et que toutes les sœurs s'étaient retournées vers elle. Pour la discrétion c'était fichu !

Soudain ce fut clair et lumineux. Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Si la médaille était la clef du mystère, elle seule pouvait la guider !

Pourtant, elle dut attendre jusqu'après le repas du soir pour vérifier son intuition. Elle sortit alors la plaque de sous la latte de plancher et la regarda à nouveau attentivement. Le vieil homme avec son livre ouvert, la croix omniprésente et les écritures. Comme pour le tableau, elle s'intéressa à la différence entre cette médaille et les autres, notamment la lettre manquante sur le côté pile. La phrase que ces lettres formaient était normalement :

« *Que le dragon ne soit pas mon guide* », transformé en « *que le dragon soit mon guide* ».

Elle qui en demandait un, elle était servie. De plus elle pouvait se baser sur « la Sainte-Croix soit ma lumière ». Mais qui devait-elle suivre ? La croix ou le dragon ? Ce n'était pas la même chose, la croix étant le symbole de la rédemption et le dragon celui du mal. Dire que le diable était le guide sur une médaille censée être un symbole d'exorcisme ! C'était plutôt bizarre. Surtout quand on pensait que cette plaque était aussi, sur les dires de monsieur Leval, la clef de la porte des enfers. Franchement cela n'avait ni queue ni

tête.

Elle se focalisa sur la première phrase. Quel était ce dragon qui était le guide ? Elle se remémora tous les bas-reliefs, les sculptures et les tableaux qu'elle avait eu l'occasion d'étudier en détail durant cette semaine, mais elle ne se souvenait de rien ayant un rapport avec un dragon. Sauf... Une tête grimaçante de fureur plaquée à terre par une lance s'imposa à elle. La statue de Saint Michel terrassant le dragon qui était dans la chapelle... C'était sûrement cela ! Elle était une des seules rescapées de la chapelle édifiée par les templiers. S'ils avaient voulu laisser un signe, il était là, c'était sûr !

Elle était trop excitée pour pouvoir dormir, maintenant qu'elle était sur une telle piste. Il fallait qu'elle sache. Pour ne pas éveiller l'attention, elle attendit pourtant que les autres sœurs soient couchées. Puis quand le silence se fit au cœur du couvent, elle sortit de sa chambre avec précaution. Pour faire moins de bruit, elle avait mis des pantoufles en feutre, ce qui avait l'avantage de ne pas faire raisonner ses pas. Ensuite, elle se glissa dans l'escalier, puis enfila le cloître. Elle avait déjà eu l'occasion de marcher ainsi dans le couvent endormi quand elle rentrait

d'intervention la nuit. Pourtant là c'était différent. Elle faisait quelque chose en cachette et cela l'excitait autant que cela la rendait mal à l'aise.

Elle rentra dans la chapelle qui était déserte et dans l'obscurité. Elle ne voulut pas allumer, mais avait pris une lampe de poche. Un rayon de lune entrait par un vitrail et éclairait précisément la statue de Saint Michel. Elle était déjà impressionnante en temps normal, mais, sous la lumière blafarde de la lune, elle paraissait bien plus effrayante.

Lucille frissonna en contemplant le visage de la bête poussant un ultime cri de rage et d'impuissance. Son bras tendu, crispé dans les affres de la mort semblait montrer quelque chose. Elle se retourna et vit l'autel de la chapelle. Lui aussi datait des templiers. Il avait la particularité d'avoir été sculpté dans la masse des pierres de fondation, ce qui le rendait inaltérable et inamovible. La jeune femme se souvint que c'était aussi sous l'autel que le curé de Rennes-le-Château aurait découvert une crypte renfermant des dépouilles de chevalier.

Peut-être était-ce la même chose ici ? Cela corroborerait le texte qui disait que la personne était descendue dans « *la terre souterraine avec les gisants*

de la fosse (...) autour des sépultures. Toutes des victimes tombées par l'épée. » Enterrer des gens dans les chapelles et sous les autels était une chose courante, surtout s'il s'agissait de moines.

Elle marcha vers l'autel, releva un peu la nappe et l'examina fiévreusement. Elle n'avait pas regardé à cet endroit quand elle avait cherché les hommes dont parlait le texte. Au centre était gravée une croix qu'elle n'avait jamais remarquée, la croix du silence, gardienne du secret comme à Rennes le château. Par contre, pas de trace de figures humaines. Elle essaya d'appuyer sur la croix au centre, puis sur les quatre branches successivement. Elle tenta de tourner, de pousser, de tirer, mais rien ne se produisit. C'était idiot de sa part. Rien ne pouvait se passer, elle était sculptée dans l'autel qui était lui-même une partie des fondations.

Lucille commençait à s'énervier. À chaque fois qu'elle avait une piste, celle-ci finissait en cul-de-sac. C'était vraiment décourageant ! Elle était d'autant plus déçue que cette fois elle croyait bien avoir vu juste. Elle sortit de la chapelle complètement dépitée. Elle ne voyait pas du tout où il y avait un autre dragon... Rien dans ce qu'elle avait examiné jusque-là ne ressemblait à cela. Pourtant, cette statue ne montrait pas la bonne

direction. Pourquoi ? La jeune sœur s'arrêta net dans le cloître et repartit dans la chapelle. Se pouvait-il que...

Elle se replanta devant la statue et braqua sa lampe à la base. Oui, c'est bien ce qu'elle pensait ! La sculpture était, certes, extrêmement lourde, mais elle n'était en aucune façon fixée au sol. Donc, elle avait pu être déplacée et rien n'indiquait qu'elle soit à cette place depuis la fondation de la chapelle. Sœur Roselyne lui avait dit qu'il y avait dans les archives un plan de la chapelle telle qu'elle était agencée primitivement. Elle ne pouvait bien sûr pas la demander à l'archiviste sans lui faire comprendre qu'elle avait repris ses recherches. Il fallait donc s'y rendre sans qu'elle le sache et le mieux était de le faire tout de suite. Elle se dirigea donc vers la bibliothèque en se demandant comment elle allait y rentrer. Il y avait là des documents de valeur et elle était fermée durant la nuit. Heureusement, c'était une grosse serrure ancienne, facile à forcer. Elle se rendit d'abord dans l'atelier et prit un bout de gros fil de fer qu'elle tordit en crochet. Puis elle entreprit de crocheter la serrure de la salle des archives. Ce fut moins facile qu'elle ne le pensait et dut batailler pendant dix minutes avant d'arriver à faire tourner le barillet. Soudain elle sentit que cela cédait et elle put

entrer. Durant les quelques semaines qu'elle avait passées avec l'archiviste, elle avait appris petit à petit à rechercher au bon endroit, ce dont elle avait besoin.

Elle trouva donc rapidement le rayon correspondant aux documents les plus anciens et chercha ce qui avait trait à la chapelle. Comme il avait très peu de parchemin ayant échappé aux différents massacres ayant saccagé le couvent durant dix siècles, elle mit la main assez rapidement sur le plan qu'elle cherchait.

Elle le déplia sur le bureau de sœur Claire et le consulta à la lumière de sa lampe de poche. Il était très abîmé, mais elle put tout de même distinguer la disposition générale des lieux. Bien sûr, l'autel n'avait pas bougé, mais tout le reste était vraiment différent. Il y avait des statues tout autour de la chapelle et la grande majorité d'entre elles avait disparu. Comme le plan était rédigé en latin, elle dut faire un effort pour trouver celle qui l'intéressait. En fait, elle était alors placée de l'autre côté de la chapelle et elle était orientée tout à fait différemment. Lucille calcula que le bras du dragon devait alors s'orienter vers...

« La porte Est ? » murmura-t-elle profondément déçu. Cela n'allait pas non plus avec le parchemin qui parlait d'une porte s'ouvrant face au nord et en hauteur.

Là c'était la porte Est qui s'ouvrait sur la place extérieure et le calvaire.

Cette fois-ci, elle en avait assez ! Elle reposa le plan et sortit des archives. C'était décidé, elle arrêta ses recherches. Cela ne menait à rien et lui faisait perdre son temps ! Elle se remit au lit en se promettant de ne plus y penser.

Les laudes étaient bien entamées et Lucille avait du mal à se concentrer. Elle avait mal dormi cette nuit-là et, malgré ses résolutions, elle n'arrivait pas à chasser toutes ces énigmes de son esprit. Pour couronner le tout, sa place faisait face à la fameuse porte Est qui l'attirait malgré elle.

Malgré l'heure matinale, il régnait déjà une chaleur étouffante dans la chapelle en ce début du mois de juillet. La Mère ayant constaté que certaines sœurs avaient viré au rouge cramoisi, fit signe à sœur Corinne qui était la plus proche de la porte de l'ouvrir pour faire entrer un peu d'air. La sœur s'exécuta et un courant d'air frais s'infiltra faisant du bien à tout le monde.

Lucille quant à elle fut instantanément éblouie par le soleil qui commençait à se lever derrière les arbres. Le

rayon de lumière passait par la porte ouverte et elle crut qu'elle n'arriverait pas à tenir les yeux ouverts. Elle se décala d'un centimètre et, à sa grande surprise, une partie de la luminosité sembla s'atténuer. Elle regarda prudemment vers la porte et ce qu'elle vit la surprit tellement qu'elle manqua de pousser une exclamation.

Le soleil entraît toujours à flot par la porte ouverte, mais le calvaire, qui se dressait juste en face de Lucille, se détachait nettement dans la lumière. La croix semblait comme entourée d'un halo lumineux.

« La Sainte-Croix soit ma lumière »

Cette fois elle avait trouvé ! Voilà ce que montrait le dragon. C'était du côté de cette croix qu'elle devait chercher maintenant.

Quand elle se retrouva enfin devant le calvaire, elle l'examina avec attention. Il était en pierre et de style breton. Lucille avait lu que c'était parce que le bras droit du chef de la commanderie était originaire de cette région, qu'il avait voulu un monument de ce style si particulier en Ardèche. Il était composé d'un socle en pierre, surmonté de trois piliers. Celui du milieu, le plus haut, se terminait par un Christ en croix au pied duquel se trouvaient deux petites statues représentant Saint Jean et Marie, la Mère de Jésus. Le tout était

finement sculpté, mais, là non plus, il n'y avait aucune trace d'autres hommes, ni de Saint Benoît.

Elle tourna autour du monument sans trouver quoi que ce soit qui aurait pu la guider. Elle regarda le Christ.

« La croix soit ma lumière » murmura-t-elle.

Cet Homme avait été cloué sur une croix, élevé entre ciel et terre.

« Un souffle me porte entre terre et ciel. Il me fait venir à l'ouverture de la cour et voici un trou dans le mur. »

Un souffle me porte entre terre et ciel.

Lucille regarda autour d'elle. Il n'y avait personne en vue. Elle grimpa sur le calvaire et se mit face au Christ en croix

Un souffle me porte entre terre et ciel.

Elle hésita un peu, puis mis la main sur le Christ et poussa vers le haut. Son cœur se mit à battre plus fort quand il coulissa et se retrouva en deux secondes sur le fait de la croix. Un léger cliquetis se fit entendre, puis plus rien. La jeune femme regarda sous ses pieds s'attendant à voir son point d'appui manquer brusquement. Mais rien ne semblait avoir bougé. Elle redescendit alors prudemment et constata que la

physionomie du socle s'était modifiée.

Il était toujours ovale, mais des pierres avaient pivoté sur les deux faces les plus longues. Le même dessin, sculpté en bas-relief, formait une frise des deux côtés. Il représentait six hommes. Cinq de ces personnes étaient manifestement des chevaliers. Au milieu d'eux se trouvait un homme vêtu d'une robe longue, un livre à la main.

« Et voici, six hommes viennent par la route de la porte supérieure qui fait face au septentrion. Au milieu d'eux est un homme vêtu de lin, l'écritoire sur ses hanches. Il répond d'une parole pour dire : « J'ai fait tout ce que tu m'as ordonné. »

Le cœur battant, elle resta un moment clouée sur place. Cette fois-ci c'était bien cela ! Elle s'intéressa à la face nord puisque c'était celle qui était indiquée. En passant ses doigts sur le bas-relief, elle s'aperçut que le vieil homme était sculpté beaucoup plus en profondeur que les autres. Il correspondait exactement à la médaille, sauf que les creux et les reliefs étaient inversés. Et si la plaque s'emboîtait dans la pierre ?

« La clef ! C'est pour cela que c'est une clef ! » s'exclama-t-elle.

Il fallait vérifier. Elle prit la précaution de baisser le

Christ pour effacer toute trace de sa découverte et fonça chercher la plaque dans sa chambre. Pourtant, quand elle l'eut dans les mains, elle s'arrêta net.

« Détruisez-la ou il en arrivera de grands malheurs ! avait dit monsieur Leval.

- Mais pourquoi, qu'est-ce que c'est ?

- La clef de la porte des enfers ! »

C'était peut-être délirant de la part de ce vieil homme. Elle avait bien la clef et la serrure, mais était-ce une raison pour l'ouvrir ? Qui savait ce qu'il y avait là-dessous ? C'était peut-être dangereux pour tout le monde.

Que faire ? Elle ne pouvait pas décider toute seule. Elle n'avait plus le choix, il lui fallait maintenant aller demander conseil à la seule personne susceptible de l'aider.